Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 2

Artikel: Bulletin mensuel : (1er août 1881)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131849

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*1er août 1881*).

Les troubles qui viennent de se produire dans le sud de l'**Algérie** peuvent faire craindre que le régime civil, appliqué depuis peu à la colonie, ne cède momentanément la place au régime militaire. Quoi qu'il en soit, ils ont déjà eu pour effet de démontrer la nécessité d'occuper plusieurs points avancés du Sud pour prévenir les incursions dont les possessions françaises sont constamment menacées par les tribus limitrophes. Le télégraphe a annoncé que le ministre de la guerre prépare la création de plusieurs forts dans le Sud. Cette mesure appellera l'établissement prochain des chemins de fer de pénétration, dont la Commission de reboisement a démontré l'urgence tant au point de vue des intérêts de la colonisation qu'à ceux de la domination française. Si le poste de Géryville eût été relié à Saïda, les troupes françaises et la population de ce district n'auraient pas eu autant à souffrir de la part de Bou-Amema et de ses partisans. La Compagnie franco-algérienne offre de prolonger sa ligne jusqu'à Tiout, en passant par le Kreider et Témouline, d'où elle jetterait un embranchement sur Géryville, qui se trouverait ainsi relié avec Saïda. En outre, elle offre de construire en trois mois la ligne jusqu'au Kreider, point alimenté par des sources abondantes. Ces offres de la Compagnie franco-algérienne auraient l'avantage de procurer immédiatement du travail aux populations éprouvées par la sécheresse et par l'insurrection. En outre, l'ouverture de pareilles voies de communications inspirera plus de sécurité aux colons. Il en est parti d'Alsace, en juin, un grand nombre recrutés dans les territoires annexés ; et une Société dauphinoise vient de se créer en France, au capital de trois millions, en vue de fonder trois nouveaux villages dans le département de Constantine, pour y installer à ses frais deux cents familles dauphinoises. Elle se chargera de construire pour chaque famille une maison d'habitation à laquelle sera ajouté un lot de terrain. A cet effet elle a obtenu de l'administration supérieure une concession de 2400 hectares dans la région de Batna.

Un télégramme du 20 juillet d'Alexandrie au *Daily News*, annonce que le khédive proclamera très prochainement l'**abolition de l'esclavage en Égypte.** Le cheik-ul-islam prépare les articles d'un décret, qui rendra l'esclavage domestique impossible à l'avenir. Les familles qui possèdent des esclaves n'en seront pas privées, mais il sera interdit d'en accepter de nouveaux. Cette réforme importante est due entière-

ment à l'initiative du khédive, dont les efforts persistants sont parvenus à vaincre une opposition fortement enracinée.

Rohlfs est revenu d'**Abyssinie** avec des pleins pouvoirs de la part du négous pour négocier un traité de paix entre ce dernier et le khédive. Le roi Jean y a mis, comme condition *sine qua non* la cession de la part de l'Égypte de Zoullah et de Haufila sur la mer Rouge. Rohlfs croit qu'il importe beaucoup au commerce qu'une communication soit ouverte avec l'Abyssinie, séparée jusqu'ici du reste du monde par la zone de territoires sur lesquels l'Égypte prétend avoir des droits le long de la mer Rouge. Si l'Angleterre appuie le négous, l'Allemagne en fera autant, pense Rohlfs, la cession se fera à l'amiable et sa mission pourra aboutir.

D'après une lettre de **Junker** de Palembata, le commerce de l'Égypte avec les pays nègres des Mombouttous et des Niams-Niams, est à peu près nul, ou tout au moins de peu d'importance pour le nègre, surtout si on le compare avec le commerce d'échange qui se fait avec le centre de l'Afrique, par la côte de Zanzibar ou par celle de l'Ouest. L'importation pour les nègres se réduit à des perles de verre et à du cuivre. Les draps et le reste n'arrivent pas en quantité suffisante pour les besoins des Arabes, aussi les nègres ne peuvent-ils en recevoir. Junker vit en très bonne intelligence avec les indigènes. « Les nègres, » dit-il, « m'apportent gratuitement des vivres pour mes hommes et pour moi, et refusent absolument de donner quoi que ce soit contre un prix quelconque. C'est une coutume qu'on ne peut faire disparaître ; elle date de l'époque où les marchands d'esclaves les exploitaient et les maltraitaient. Je fais tous mes efforts pour modifier de semblables usages, et fais de mon mieux pour donner une bonne idée des voyageurs civilisés. Si je voulais brusquer violemment les usages établis, et mépriser l'hospitalité qui est si généreusement offerte ou si nettement refusée, je froisserais inutilement les gens et ferais plus de mal que de bien, car j'ai remarqué qu'on n'obtient l'hospitalité des nègres qu'à la condition de ne jamais heurter leurs droits. »

D'accord avec le Dr Kirk, le sultan de **Zanzibar** a pris récemment une mesure énergique pour réprimer la traite qui, malgré la vigilance des croiseurs anglais, se fait du continent à l'île de Pemba, où de petits bateaux conduisent toujours des esclaves en contrebande. Il a envoyé sur le continent le lieutenant Matthews avec un détachement des troupes de Zanzibar, en lui donnant des pleins pouvoirs sur les autorités locales de la côte. Le chef de l'expédition garda le secret sur sa mission, prit ses hommes à la parade, et sans leur rien dire de leur destination,

sans leur permettre de dire adieu à leurs amis, les fit monter à bord et partit avec eux. Des maisons furent fouillées, on y trouva des esclaves ; plusieurs trafiquants, et parmi eux le principal meneur, ont été saisis et conduits à Zanzibar.

Nous ne savons rien des **expéditions internationales,** si ce n'est que les difficultés qu'elles ont rencontrées ne font que stimuler le zèle des officiers belges à y prendre part ; plus de deux cents d'entre eux ont demandé à faire partie des missions africaines ; une nouvelle expédition partira sans doute prochainement, car le *Nord* annonce que deux officiers se préparent aux divers travaux qui les attendent à Karéma, l'un en apprenant le rétamage des casseroles, d'une très grande importance sous une latitude où la propreté est bien essentielle ; l'autre, en s'exerçant à manier le marteau du forgeron, et à travailler la tôle du matin au soir, afin de pouvoir faire les réparations nécessaires à la coque et à la machine du petit steamer, le *Cambier*, qui sillonne les eaux du Tanganyika.

M. le baron **v. Schoeler,** chef de l'expédition allemande, a été malade de la fièvre à Kikoma, non loin de Tabora. Il comptait revenir à Zanzibar, en laissant à la station MM. Böhm Dr, Kaiser et Reichard.

M. **Sergère** devait aussi revenir de Tabora à Zanzibar pour se reposer de grandes fatigues qu'il avait eu à endurer ces derniers temps. Il a écrit que Nioungou, l'allié de Mirambo, était mort après une défaite à Mgombéro, petite ville qu'il avait soumise peu auparavant.

Sous la direction de l'évêque Steere de Zanzibar, la **Mission des Universités** fait des progrès constants vers le **Nyassa ;** M. Johnson, missionnaire à Masasi, suivant la Loujenda, s'est rendu à Mataka, à 650 kilomètres de Zanzibar ; quoiqu'il n'eût pas d'instruments, il a pu lever assez approximativement le cours de cette rivière, dont la source est encore un mystère. Les natifs s'accordent à dire qu'elle sort d'un grand lac à l'est du Nyassa ; ce ne peut être le Chiroua qui est trop au Sud ; il faut qu'il y ait au N.-N.-E. de ce dernier un nouveau lac encore à découvrir. M. Johnson espérait pouvoir faire, de Mataka, des excursions dans le pays entre la Loujenda et le lac Nyassa, en sorte qu'avant qu'il soit longtemps la source de cette rivière sera déterminée. Le jeune roi de Mataka lui a fait très bon accueil ; il a vécu longtemps à Quilimane, parle le souahéli, a des idées assez justes sur les Européens et les Arabes, et s'est montré satisfait de la venue des missionnaires ; il a donné à M. Johnson deux huttes, pour lui et ses aides. L'établissement d'une station à Mataka permet d'espérer voir la traite qui règne encore

entre la Rovouma et la Loujenda, et dont cette ville est le centre [1], disparaître comme elle a disparu des districts de Masasi et de Livingstonia ; mais il faudrait pour cela pouvoir en fonder d'autres, aussi vite que possible, entre Masasi et Mataka éloignées l'une de l'autre de 325 kilomètres environ. M. Johnson a déjà choisi les deux points où elles devraient être établies : Majéjé, à la jonction des routes des caravanes, et Mtalika, résidence du principal chef des Yaos. Avec les stations déjà existantes de Néouala et de Mkouéra, à 100 kilomètres et 25 kilomètres de Masasi, elles formeraient une chaîne non interrompue, de Zanzibar jusqu'à Mataka dans le voisinage du Nyassa. L'influence pacifique des missionnaires y sera la très bien venue. Une incursion des Makouangouaras avait causé une famine cruelle à Mataka, dont les habitants devaient manger des herbes, des champignons et des *masoukous*, le fruit que l'on mange quand on est à court de vivres, dit l'évêque Steere, à peu près de la grosseur d'une petite poire, plus rond, avec une peau rude, et trois noyaux ; la chair en est douce et fondante, plus semblable à celle de la poire qu'à tout autre fruit d'Europe ; chaque noyau contient une petite plante toute formée (?), avec des feuilles vert foncé, qui en ouvrent la coque dès que le fruit tombe, ce qui arrive dès qu'il est mûr.

Suivant une dépêche de Durban au *Times*, les affaires du **Transvaal** prennent une mauvaise tournure. Le Triumvirat qui dirige les affaires des Boers, aurait refusé de payer la somme de 1,200,000 livres sterl. réclamée pour dépenses faites dans le pays depuis l'annexion et la guerre de Sécocœni. La commission aurait offert une diminution de 600,000 liv. sterl. en échange de la cession d'une partie du pays, à l'est du 30°. On a également refusé ces propositions. Une grande inquiétude règne à Prétoria ; l'on affirme que les indigènes de Lydenbourg se préparent à une insurrection.

D'après un rapport de Sir Bartle Frère à la Société des Arts de Londres, la houille occupe le premier rang dans les **ressources minérales** de l'**Afrique australe**. On s'est fait jusqu'ici une idée très imparfaite de l'étendue et de la valeur des terrains houillers déjà connus, qui ne forment qu'une partie très minime de ceux qu'un nouvel examen a fait reconnaître exister entre la mer et les tropiques. On en a trouvé dans le voisinage de Beaufort-West, et des deux côtés des montagnes qui suivent la direction de la côte depuis les monts Nieuweweld

[1] Mataka est la ville la plus grande que Livingstone ait vue dans cette région ; elle a 3000 habitations.

(32° lat. S.) jusqu'à la rivière Oliphant (24°). Il en existe de vastes gisements dans plus d'une partie de la vallée du Zambèze, au N.-E. du Transvaal, dans le bassin de la Rovouma, dans les territoires de Natal et du Zoulouland. Sir Evelyn Wood put longtemps approvisionner de combustible une grande partie de sa colonne, dans les lits de houille qu'il trouva le long de la frontière de ce dernier pays. Ce qui empêche le développement de l'exploitation de ces terrains, c'est le manque d'un transport à bon marché. Il en est de même pour le minerai de fer, qui abonde dans le voisinage des terrains houillers. Depuis peu de temps on exploite des mines de cuivre dans le Namaqualand ; il en existe de plus importantes encore dans le Damaraland, où elles auraient été découvertes et exploitées par les Bushmens et les tribus sauvages au nord des Damaras.

Les **missionnaires américains** ont dû quitter Benguela, où ils souffraient de la fièvre, sans attendre plus longtemps les porteurs que devait leur envoyer le roi du **Bihé.** Ils sont montés à Baïlounda, à plus de 300 kilom. de la côte, où ils ont eu une entrevue amicale avec le roi, qui veut les avoir dans ses États, aussi y fonderont-ils probablement une station ; de là ils n'avaient plus guère que 80 kilom. à faire pour atteindre Bihé ; ils ont fait assez de progrès dans la connaissance de l'ambounda, la langue du pays, pour que l'un d'eux, M. Sanders, puisse s'entretenir avec les natifs.

Le Dr **Pogge** qui se rend à Moussoumbé, avec le lieutenant **Wismann** a heureusement atteint Malangé, d'où il a dû repartir à la fin d'avril ou au commencement de mai. Il a trouvé cette ville, ainsi que Poungo à Dongo, bien déchue depuis son dernier séjour ; alors il y avait dans ces deux villes un certain nombre d'Européens ; aujourd'hui, par suite de décès et de départs, il n'y en a plus qu'une dizaine. Les affaires y vont mal, les prix des produits du pays ont baissé en Europe, mais les nègres persistent à en exiger le même prix que précédemment. Ils préfèrent aller les vendre à Dondo, où, grâce au service régulier des bateaux, ils peuvent les écouler à un prix plus élevé qu'à Malangé. Le Dr **Buchner** et le major **de Mechow** étaient aussi arrivés dans cette dernière localité, où ils comptaient faire un assez long séjour avant de reprendre leur marche vers Saint-Paul de Loanda.

MM. **Crudgington et Bentley,** de la mission baptiste de San Salvador, ont heureusement atteint le Congo à Vivi, d'où ils se sont rendus à Stanley Pool, en 21 jours. Arrivés à une ville sur la rive septentrionale, ils apprirent que Savorgnan de Brazza y était venu, et avait passé

à Ntamo sur l'autre rive, où il avait laissé trois hommes. Les missionnaires traversèrent le fleuve dans un grand bateau, mais à leur arrivée à Ntamo ils trouvèrent 150 à 200 natifs armés de couteaux et de lances, et qui s'informèrent du but de leur visite. Ils durent rester sur le rivage pendant que les chefs délibéraient. Ensuite on leur permit d'entrer dans la ville, mais l'attitude des indigènes était telle qu'ils crurent prudent de s'en aller. Le sergent français laissé par de Brazza pour garder la station, les engagea à se rendre à Nshasha où se trouvait le principal chef; ils y allèrent, mais apprenant que les gens de la ville se disposaient à sortir en grand nombre pour les attaquer, ils retraversèrent le fleuve et revinrent à Stanley Pool, d'où ils redescendirent en quinze jours à Vivi, où ils rencontrèrent Stanley qui leur fit très bon accueil. Le Comité de la mission baptiste a décidé de leur expédier un bateau d'acier semblable à ceux qu'emploie Stanley, de manière à ce qu'ils puissent se servir de la voie du fleuve pour le transport des personnes et des provisions.

De son côté la mission **Mc Call** a reçu la chaloupe à vapeur *Le Livingstone* qui lui était destinée, et l'essai qui en a été fait de Banana à Noki (vis-à-vis de Vivi) a parfaitement réussi. Cette distance de 160 kilom. environ a été franchie en 22 heures en remontant le fleuve, et le retour à Banana s'est effectué en 7 heures de navigation. La station de Paraballa se développe; elle a fondé trois écoles, l'une à Paraballa, et les deux autres dans deux villes du voisinage, Madouda's Town et Idiada's Town; dans cette dernière ville le roi et quelques-uns des chefs encouragent l'œuvre par leur présence, et par les efforts qu'ils font pour l'emporter sur les enfants dans la lecture, l'écriture et le calcul. Un des missionnaires, M. Craven a été malade et doit venir se reposer en Angleterre, il y amènera avec lui deux jeunes indigènes, pendant le séjour desquels le Comité fera imprimer un vocabulaire de la langue *fyote* et quelques ouvrages élémentaires pour les écoles. Il enverra, pour remplacer M. Craven, deux missionnaires qui arriveront à Banana à la fin d'août, et remonteront le fleuve pour atteindre, avant la mauvaise saison, Stanley Pool où ils aideront à ériger les maisons de la station.

Une lettre de **Savorgnan de Brazza** à sa mère, publiée par l'*Exploration*, renferme des renseignements très importants sur les progrès déjà réalisés dans le Haut-Ogôoué, et sur les facilités des communications à établir entre les deux stations de Franceville et de Brazzaville. L'Ogôoué peut être remonté jusqu'à la première, à 700 kilom. de l'Atlantique. Dans son premier voyage l'explorateur avait mis deux ans

pour franchir cette distance ; alors, le fleuve étant coupé en trois zones distinctes, dans lesquelles le droit de navigation était exclusivement réservé à des populations différentes, il fallait changer trois fois de pagayeurs et de pirogues, ce qui était la source d'ennuis infinis et de dépenses considérables. A mesure qu'on passait d'une tribu à l'autre, les marchandises augmentaient de valeur dans une proportion énorme; chez les Adoumas, la troisième des peuplades riveraines, 4 kilog. de sel payaient un esclave. Aujourd'hui des indigènes de toutes les races, sachant manier une pagaye, peuvent remonter tout le fleuve, depuis la côte jusqu'à la station de Franceville, qui dispose, au premier ordre du chef, de 1000 à 1500 pagayeurs, pour armer de 80 à 100 pirogues, pouvant amener tous les trois mois, de la côte à la station, de 80 à 100 tonnes de marchandises. Ce premier poste est à 290 kilom. de Brazzaville, mais le point où l'Alima a été rencontrée n'est qu'à 70 kilom. environ de Franceville ; ce sera la voie la plus courte entre l'Atlantique et le Congo moyen. On pourra traverser le pays peu accidenté, presque sans travaux préalables, avec des chariots chargés de 400 à 500 kilog. Il y aurait, à partir de Franceville, 5 à 6 kilom. de route à établir à travers une forêt ; un peu au delà un pont à construire sur la Koni, de 25 mètres de large et de 2 mètres de profondeur, puis en cinq ou six endroits, mais sur de faibles parcours, des bouts de route à faire. Avec les porteurs que l'on trouve facilement dans le pays dont la population est très dense et pacifique, on peut traîner sans trop de peine de Franceville à l'Alima des vapeurs démontés en pièces de 150 à 200 kilog. Quant aux marchandises portées à dos d'hommes, on peut à chaque voyage en transporter 2500 kilog. avec 100 porteurs, à 25 kilog. par charge. Plus tard le transport pourra s'effectuer par ânes ou par voitures. Savorgnan de Brazza recueille déjà le fruit de ses travaux dans le Haut-Ogôoué. La station de Franceville est devenue un refuge pour les esclaves qui cherchent la liberté dans les limites de son territoire. Les populations riveraines reconnaissent ce droit d'asile et admettent l'affranchissement de tout esclave qui se place sous sa protection ; 104 esclaves, hommes, femmes et enfants, y ont jusqu'ici recouvré la liberté.

La rivière **Opobo** qui se jette dans la baie de Biafra, entre le Vieux et le Nouveau Calabar, a été récemment le théâtre d'atrocités révoltantes, de la part du chef Ja Ja qui y exerce un très grand pouvoir, grâce aux canons Krupp et aux fusils Sniders et autres dont il dispose. La ville d'Opobo sur la côte, compte une demi-douzaine de maisons anglaises trafiquant avec lui et ses gens qui servent d'intermédiaires

entre elles et les producteurs du principal article de commerce de cette région, l'huile de palme. Ja Ja jouit d'un monopole qu'il exerce parfois de la manière la plus arbitraire sur les natifs et sur les Européens. Quant à ces derniers, il ne permet qu'à un certain nombre d'entre eux de trafiquer avec ses gens, et s'ils encourent son déplaisir, il empêche leur commerce jusqu'à ce qu'il ait obtenu l'obéissance à ses vues. Entre le Vieux Calabar et l'Opobo coule la Qua Ebo, dont les riverains allouèrent à une maison anglaise un terrain pour y établir une factorerie avec laquelle ils comptaient faire des affaires. Dès que Ja Ja en fut informé, il s'efforça de les en détourner, et leur envoya des présents pour les engager à ne trafiquer qu'avec lui ; mais ses offres furent refusées. Alors, sans avertissement préalable, il envoya contre eux 50 canots pleins d'hommes armés jusqu'aux dents, qui tuèrent tous ceux qui ne purent s'enfuir, brûlèrent sept villes, détruisirent les fermes, s'emparèrent du bétail et de tous les objets sur lesquels ils purent mettre la main, puis se rendirent à la factorerie qu'ils bouleversèrent, sans cependant oser la détruire par peur de l'autorité anglaise. Après cela ils retournèrent à Opobo emmenant avec eux leur butin et cent prisonniers, hommes, femmes et enfants, qu'ils massacrèrent impitoyablement, malgré les supplications d'Européens qui avaient pu entrer dans la ville, et qui ne purent sauver que quelques jeunes filles en les rachetant. L'extension du protectorat britannique à la côte et aux rivières des baies de Biafra et de Bénin serait un grand bien pour les intérêts et la liberté de ces peuples.

L'exploitation des **mines de la Côte d'Or** fournit les résultats les plus satisfaisants. Le directeur de « l'Effuenta » annonce qu'il a déjà 2000 tonnes de minerai prêt à être mis en œuvre au mois d'août ; dans quelques mois l'exploitation sera de 50 tonnes par jour ; elle peut monter jusqu'à 100 tonnes. D'après le témoignage d'un correspondant de la Société royale de géographie de Londres, naguère sceptique quant au succès des opérations minières par des Européens de la colonie de la Côte d'Or, et qui depuis quatre mois a visité toutes les mines exploitées, non seulement la richesse en est exceptionnelle, mais encore elle dépasse toute idée, aussi toute compagnie acquérant une concession et travaillant convenablement lui paraît-elle assurée de réussir.

Le Dr **Bayol** chargé de se rendre à Timbo pour tracer, soit par la Falémé, soit par le Bakoy, une route commerciale qui relie le Fouta Djallon aux établissements français du Sénégal, est arrivé à Boké, le 9 mai, et le 19 il était à Pompo, d'où il a renvoyé à Rio Nunez une partie des porteurs et des bagages, afin de pouvoir avancer plus vite.

Malgré les pluies et les difficultés de ravitaillement, il espérait arriver à Timbo vers le 10 juin, et pouvoir y conclure avec les chefs du Fouta Djallon des conventions qui assurent à la France le commerce de cette région. De là il passera dans le Bouré où abonde le minerai d'or, et dont les habitants sont, comme les Mandingues, leurs voisins du Nord, industrieux et relativement plus civilisés que les autres noirs de cette partie de l'Afrique. Leur caractère plus pacifique que celui des populations du Bélédougou, toujours en lutte avec les Toucouleurs, engagerait M. Bayol à préférer à Bamakou, Koumakana chez les Mandingues, comme tête de ligne de la route du Niger. La sécurité des communications commerciales lui paraîtrait mieux garantie.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

M. le colonel Périer installe le service topographique de la Tunisie et dresse une carte du pays des Kroumirs qui sera publiée prochainement [1].

D'après une correspondance d'El-Obéid, des Arabes revenant du Bornou ont rapporté avoir rencontré Matteucci et Massari avec une caravane de chevaux et de chameaux chargés d'ivoire, présent du sultan du Bornou.

Le Dr Schweinfurth est revenu à Suez, après une exploration d'un mois dans l'île de Socotora, où il a trouvé une flore très abondante; les forêts constituent la principale richesse de l'île.

Quarante phares de grande portée vont être établis dans la mer Rouge pour en rendre la navigation, pendant la nuit, moins dangereuse.

A la suite du massacre de l'expédition Giulietti, deux vaisseaux italiens ont été envoyés à Assab, pour y stationner pendant l'enquête que le gouvernement égyptien a ordonnée, en vue de découvrir les meurtriers et de les punir ; ils seront appuyés par un vaisseau anglais.

Les établissements français et anglais fondés à Salar, sur la côte S.-O. de Madagascar, ont été pillés par des indigènes Mahapélés sous la conduite de leur roi Répaille; les colons ont dû se réfugier à bord d'une baleinière.

Le Dr Hildebrand est mort le 29 mai à Antananarive; il avait trouvé de grandes richesses botaniques et zoologiques dans les monts Ankaratra, au sud de cette ville.

Les chefs Bassoutos ont accepté les conditions de sir Hercules Robinson et commencé à payer l'indemnité qui leur est imposée.

Le gouvernement colonial a présenté au Parlement un projet d'extension des lignes de chemins de fer : Beaufort-Hopetown, Cradock-Colesberg, Colesberg-

[1] Deux autres cartes importantes sont en voie de publication : l'une de l'Afrique équatoriale orientale, sous le patronage d'un comité de la Société de géographie de Londres; l'autre de toute l'Afrique équatoriale, au 1/300000, par Guido Cora.

Hopetown, Queenstown-Aliwal et Wynberg-Kalkbay, pour une longueur de 940 kilomètres. Le point de jonction des lignes occidentale et orientale serait à 290 kilomètres de Beaufort sur le prolongement vers Hopetown.

Le transport portugais, *India*, à destination de Loanda, a embarqué une partie des installations nécessaires à l'établissement des deux premières stations commerciales portugaises de la côte occidentale. Elles seront organisées à l'instar de celles qu'a fondées l'association internationale de Bruxelles.

Le gouverneur de la Côte d'Or a mis pour condition à la conclusion d'un traité avec le roi des Achantis l'abolition des sacrifices humains dans les États de ce dernier. Le roi ayant demandé qu'un représentant du gouverneur lui fît visite, M. Maloney, secrétaire colonial, a accompagné le prince Buaki qui est retourné à Coumassie.

Les matériaux nécessaires à la construction du chemin de fer du Sénégal vont être transportés sur le haut fleuve, l'entente avec le roi du Foutah garantissant la sécurité du passage. Il y a encore quelque difficulté avec le roi du Cayor au sujet du passage de la voie sur son territoire, mais on espère une solution satisfaisante.

M. Ch. Soller, voyageur au Maroc, a heureusement pu échapper aux pillards berbères sous les coups desquels on disait qu'il avait succombé.

LES LANGUES DE L'AFRIQUE

Il existe encore de grandes lacunes dans la connaissance des langues de l'Afrique : plusieurs d'entre elles sont complètement ignorées, pour d'autres nous ne possédons que des vocabulaires bien imparfaits, et leurs rapports mutuels nous échappent. Quoi qu'il en soit, nous devons être bien reconnaissants envers ceux qui, au prix de grands labeurs, s'efforcent de nous orienter dans cette partie du champ du développement intellectuel de l'humanité : les savants, les explorateurs, les sociétés missionnaires, la société biblique de Londres. Parmi les savants, Frédéric Muller, dans son *Esquisse de la science du langage,* Lepsius, pour le Nord de l'Afrique, le Dr Bleek, pour le Sud du continent, et le Dr Kœlle, pour l'Afrique occidentale, ont rendu sous ce rapport de très grands services. S'appuyant sur ces autorités, M. Robert N. Cust, secrétaire honoraire de la Société royale asiatique, a présenté, le 1er mars de cette année, à la Société des Arts de Londres, un tableau d'ensemble de ces langues, dont nous voudrions donner un résumé à nos lecteurs.

Les langues africaines connues peuvent être rattachées à six grandes familles :

1° Sémite ;